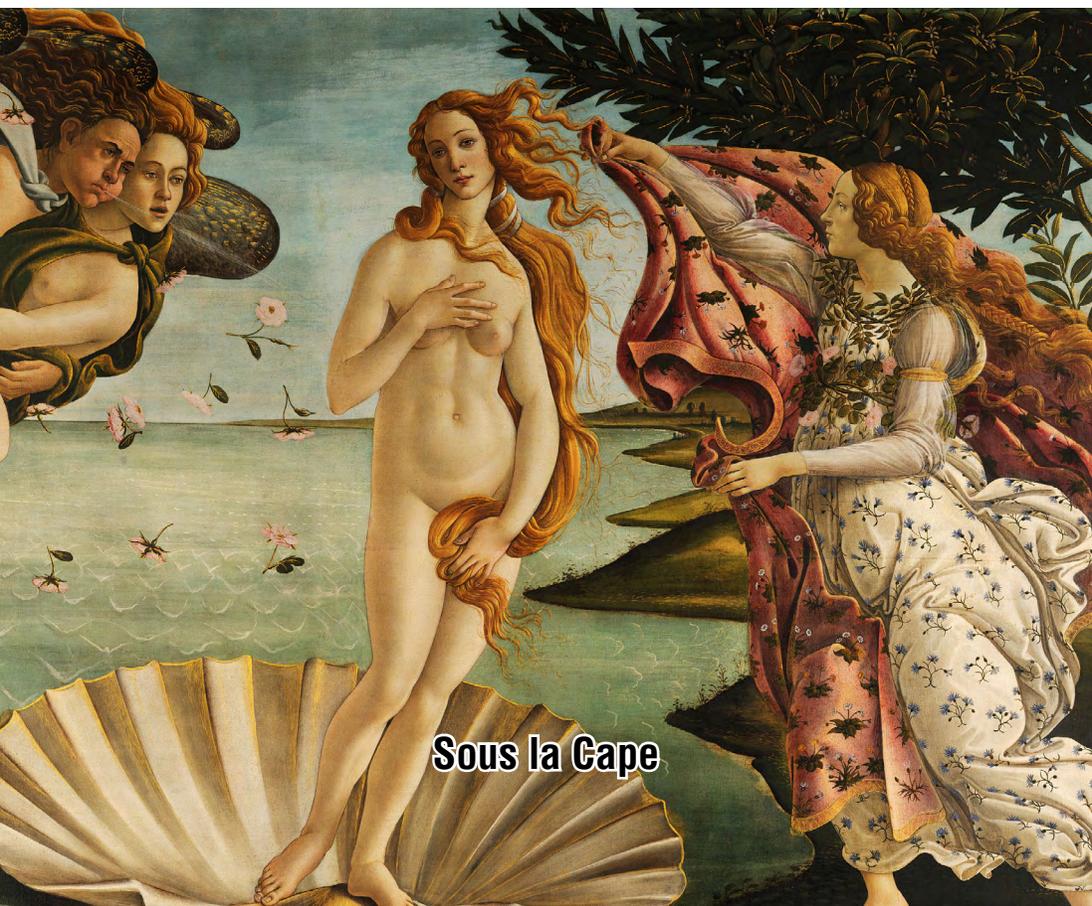


Yves Letort

# Florence, l'amusée des offices



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires  
des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • L'An zéro de Jésus-Christ  
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma  
Francesa, récit d'une prostituée • De un à huit (reprise)*

BOUGON ANONYME, *Kiffe-un-vieux.com  
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle  
Les sœurs Tapin • Cannibale foot • Homard à la Koons  
Goncourt toujours!*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos  
Les Canines dans le pâté • Trois Nocturnes  
Les Innommables et autres histoires de Canines  
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

FRÉDÉRIC CHAGNARD,  
*Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette  
Le Vieux au Rolleiflex*

PIERRE CHARMOZ,  
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel  
et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,  
*Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale*

CHOCOLATCANNELLE, *Témoin • Exhibition on line  
Vacances à l'Auberge rose*

GASPARD DE LA NOCHE,  
*Luna di Miele et autres histoires de montagne  
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante  
Vapeur mortelle*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

YVES LETORT, *Le Sérum du docteur Pest  
Florence, l'amusée des offices*

NOANN LYNE, *L'Ivresse des sens*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques  
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin • Spymaster vs Blackspider*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes*

# FLORENCE, L'AMUSÉE DES OFFICES





Yves Letort

 lorence,  
l'amusée  
des offices

Sous la Cape



Pas de cuisine, pas de service en salle sans un office efficace. N'importe quel établissement vous le certifierait: rien ne se prépare à la hâte sur le coin d'une console, mais bien plutôt dans le réduit propre tenu par Mademoiselle Florence. Et comment voulez-vous que le service s'accomplisse s'il n'est point de petite main, joliment potelée toutefois, pour en régler les détails? Torpilleurs en argent astiqués, couverts reluisant de leur passage au blanc d'Espagne, ménages assortis et propres, remplis congrûment, corbeilles à pain aussi pimpantes qu'une revue de la flotte de l'Adriatique... Tel est le credo de Mademoiselle Florence: astiquer et remplir. Ainsi, le ballet ne se désunit pas même lors du coup de feu, tout n'est plus qu'harmonie et mouvement brownien, noria qui fait escale aux différents passes où l'on charge le nécessaire aux allures de superfluités jusqu'à des tablées assez souvent ingrates, il faut bien le dire.

Mais l'ordinaire du service ne saurait s'arrêter une fois le dernier convive parti. Il faut débarrasser, envisager une nouvelle mise en place. Ici intervient encore Mademoiselle Florence, garante de la cohésion entre la salle et la cuisine, et de la paix à l'intérieur des brigades. C'est que l'office est situé sur la ligne impalpable qui démarque ces deux zones fondamentales du restaurant. Mademoiselle Florence se dit que c'est beau, la géographie, quand elle devient serve de la sérénité et de l'apaisement. Il faut savoir que l'excitation court encore sur son erre au tout début de la coupure. Et c'est donc à la fermeture du restaurant au public, une fois la caissière disparue

jusqu'au soir, emportant la recette et la main courante, que Mademoiselle Florence réclame quelque convive pour l'assister dans sa collation que seule une estime superficielle pourrait juger cruelle dans son décalage.

Alors, sur la table métallique où d'habitude elle fatigue la salade et remplit les moutardiers, Mademoiselle Florence confectionne petits en-cas à son usage, amuse-bouche, zakouskis savoureux ou bien encore bouchées un peu caractérielles selon son envie et son convive. Tout est dans la science des assaisonnements. Tout dépend de l'invité. Ainsi, après avoir goûté un peu de ces salades printanières subtilement acidulées par une sauce citronnée, en fait-elle profiter le vieux gourdin flaccide de notre maître d'hôtel. La salade fort diététique qu'elle alterne avec une flatterie du membre paresseux finit par réveiller celui-ci et le soulager. En gastronomie comme en matière de fellation, on vérifie souvent le bienfait de l'alternance... Notre amie ne craint pas, même, de les lier. C'est en tout cas en père attentionné et soulagé que notre maître d'hôtel surveillera ses chefs de rang le soir venant. Il n'est point de bon service dans la dysharmonie et la discorde, et Mademoiselle Florence a choisi une autre sorte de pomme.

Mais s'il est des en-cas de caractère, il ne faut pas pour autant se désintéresser des douceurs. Il arrive que, convoquant un jeune commis de cuisine anxieux et un peu hâtif, elle prenne soin de faire dégorger au préalable l'appendice de notre apprenti. Ensuite, par l'habitude, la persuasion et quelques ramequins de crème pâtissière, elle fera sentir tout l'intérêt de la temporisation dans l'aménité, une initiation presque zen, voyez-vous? L'expérience vérifie accessoirement que remettre les couverts n'est point l'apanage de la salle.

Enfin, après un service particulièrement agité – retards et contretemps ont bousculé la cuisine – le chef arrive. Il n'est

pas invité, mais il a des prérogatives et des dérogations. Mademoiselle Florence réproouve les passe-droits, mais la sagesse de l'office est telle que les priorités ont raison de sa réprobation naturelle... et c'est toute la délicatesse de ses mains qui agit pour l'apaisement du Zeus des fourneaux. Ne va-t-elle pas, gâterie finale, décorer sa verge d'une papillote à manchon qui ressemble fort à une toque? Cette attention pleine de charme, en ce lieu qui marque la séparation entre la salle et la cuisine – chacun accusant parfois l'office de faire partie de l'autre camp, au gré des petites jalousies –, ne manque pas d'apaiser durablement la passation des commandes.

Mais notre officière, bien que consciente de ses charges et devoirs envers le Grand Restaurant et le métier en général, demeure rêveuse au sujet de Monsieur Maurice qui fait la plonge. N'allez pas croire qu'elle en est amoureuse. C'est autre raison. Monsieur Maurice a des qualités.

Que l'on vous cause de Monsieur Maurice : c'est un homme au cheveu encore noir et dru et dont la graisse laisserait accroître à l'utilisation de gomina par icelui. Il n'en est rien. Ses yeux délavés laissent apparaître le trait rosâtre des conjonctives, un peu comme un cocker anémique. Maigre, voûté, hotu, de gros doigts inexpressifs, l'homme est né il y a bien longtemps en pays bigouden dans une famille de communistes. Cette accommodation collégiale eût pu le disposer dans sa jeunesse à tel kibboutz, tel kolkhoze, mais il préféra, comme par la grâce d'un retour aux atavismes, mettre ses qualités naturelles au service des congrégations. Ainsi fut-il homme à tout faire tantôt chez les Visitandines, tantôt chez les sœurs de Charité, sachant que cette charité commençait pour elles-mêmes par la présence apaisante de Monsieur Maurice. C'est que l'homme dispensait sans rechigner sa vigueur. N'y eut-il pas, à la dernière extrémité, la volonté d'une sœur de contem-

pler encore l'Élévation si particulière de Monsieur Maurice et d'en connaître une ultime Épiphanie? Las, toutes les choses ont une fin: une faculté de médecine fut édifiée à côté du couvent et Monsieur Maurice, vieillissant, trouva un emploi plus reposant à la plonge de notre Grand Restaurant, ainsi que l'admiration active de Mademoiselle Florence.

Monsieur Maurice garde encore de la vigueur de ses jeunes années une promptitude de réaction au service d'un engin de la taille d'une belle morteau. Que l'on s' imagine un organe revêché et qui présente quelques rides aux sillons sombres au bout du prépuce et emboucané à la base par un buisson pubien rêche et inextricable. Ces proportions inusitées procurent à Mademoiselle Florence toutes les peines du monde à embouquer la tige, lorsque la chose se présente. Fort rarement, il est vrai. C'est que Mademoiselle Florence préfère là actionner cette pompe merveilleuse à la main et ainsi rêvasser aux Grandes Eaux de Versailles.

Mais voilà: Monsieur Maurice est un peu chien perdu, un peu phénomène de foire et il disparaît parfois longuement. C'est au point qu'il en perd sa place. Mademoiselle Florence se chagrine et ne peut que se remémorer les paroles de sa pauvre maman qui prétendait que les hommes aux yeux délavés étaient volages. En savait-elle quelque chose, elle qui avait été premier sujet dans un claque provincial? Que n'eut-elle connu de sentences plus renseignées sur les hommes que la nature a favorisés...

Mademoiselle Florence se convainc de croire aux préceptes de sa mère et c'est tant mieux. Elle y trouve un adoucissement propice à ses heures de coupure. Elle se rabat sur P'tit Louis, jeune arpète qui a tout à apprendre et qui remédie à ses lacunes avec enthousiasme, ce qui lui fait plaisir et la console. Il faut bien aider la jeunesse. Elle aide d'ailleurs tant et si

bien le jeune homme à bêcher dans les jardins de la connaissance que celui-ci ne tarde point à passer haut la main – et le reste aussi – ses examens et qu'il est promu sur-le-champ au poste de serveur. C'est comme un adoubement au milieu d'une escarmouche, cela donne rectitude et vigueur aux âmes généreuses. P'tit Louis est de l'espèce reconnaissante, une âme qui ne compte point les hommages rendus à sa bienfaitrice dès qu'elle en manifeste le désir, c'est-à-dire assez souvent. Parfois même, faits inédits dans le registre de l'office, les transports se déplacent ici ou bien là, comme à la lingerie, aux douches du personnel ou encore à la pâtisserie où l'on se fait quelques délices à l'aide de sirops et de glaçages, aubaine pour apprendre que les éclairs peuvent se déguster sans pâte à chou.

Florence, qui est rondelette, se doit parfois de faire attention à sa ligne. C'est que tenir un office tel que celui-ci donne des essoufflements si l'on ne prend garde à la diététique. Mais rien ne saurait céder à sa gourmandise et son envie de petits plats préparés. Elle savoure alors ces fameuses *asperges à la Pompadour* en compagnie de la jeune fille du vestiaire, ainsi que toutes ces gâteries aimables auxquelles on peut également s'adonner en toute sérénité pendant le service du soir, plus relâché que le midi et qui peut fort bien s'accommoder de relais, sachant les possibilités d'intermittences du sommelier, par exemple, lequel revient aux fondamentaux de son métier en recommandant quelque cru pour accompagner sa dégustation vespérale.

\*

Le temps passe et Mademoiselle Florence va quitter son emploi. Deviendra-t-elle demi-solde? Ce serait alors méconnaître sa constance. Mettant à profit ses économies, elle ouvre

une pension de famille. Elle y vit entre les fritons, les pieds paquets, les visites assidues du facteur, le souvenir ému de Monsieur Maurice et celui, très attendri, de P'tit Louis. En revanche, Mademoiselle Florence s'interdit tout entregent avec les pensionnaires.

Quand on a du métier, on s'en tient à son éthique.

AUTRES OUVRAGES

D'YVES LETORT

« Une curiosité bibliophilique, Théophile Grandin  
(1846-19??) », illust. de Fabrice Le Minier, in *Futurs antérieurs*  
(anthologie), Fleuve noir, 1999

*Petit semainier mortifère*,  
illust. de Marion Pradier, Fornax éditeur, 2007

*Aphorisme*, Fornax éditeur, 2009

« Une partie de pêche »,  
*collection 8pA6*, n° 41, 36 édition, 2010

« Une gaupe »  
in *Le Frisson esthétique*, n° 11, printemps-été 2011

« Le Bassin »  
in *Le Frisson esthétique*, n° 12, automne-hiver 2011-2012

« Les pissenlits par la racine », collage de Huguette Lendel,  
in *Le Frisson esthétique* n° 12, automne-hiver 2011-2012

« Les fiancées » (sous le titre : « Les fiancées du Fleuve »),  
in *Le Frisson esthétique*, n° 13, printemps-été 2012

« Un cabinet », illust. de Marika Perros,  
in *Le Visage vert*, n° 23, décembre 2013

« Du Bain »,  
in *Le Frisson esthétique*, n° 15, automne-hiver 2013-2014

*Le Sérum du docteur Pešť*, Sous la Cape, 2014

***Sous la Cape***

collection de littérature élégante et raffinée  
a son siège permanent *in partibus infidelium*.  
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur  
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-271-9

Mise en ligne : septembre 2014

Couverture : Sandro Botticelli, *La Naissance de Vénus*,  
détail (vers 1485). Galerie des Offices, Florence.  
Document DR.

[www.souslacapec.fr](http://www.souslacapec.fr)